

André FOSSION

André FOSSION est prêtre jésuite, professeur au Centre International Lumen Vitae et aux Facultés Universitaires de Namur. Directeur du Centre Lumen Vitae de 1992 à 2002 et président de l'Equipe Européenne de Catéchèse de 1998 à 2006, il est l'auteur de *Lire les Ecritures* (Bruxelles, 1980), *Dieu toujours recommencé. Essai sur la catéchèse contemporaine*, (Bruxelles, 1997), *Une nouvelle fois. Vingt chemins pour recommencer à croire* (Bruxelles, 2004).

Equiper pour toute œuvre bonne

La transmission de la foi et de l'action pastorale

La contemplation de la bonté de Dieu qui rend toutes choses bonnes

Les lettres à Timothée sont entièrement orientées vers toute œuvre bonne. Mais, en deçà de cette orientation vers l'action, pour la fonder et la soutenir, les lettres de Paul invitent à une attitude de contemplation de l'amour de Dieu dans lequel le monde baigne et qui rend toutes choses bonnes. Avant que l'on fasse quoi que ce soit, avant que l'on envisage toute action, il s'agit de se laisser imprégner par le don généreux, incommensurable qui nous est fait de la part de Dieu. « Grâce, miséricorde, paix de la part de Dieu le Père et du Christ Jésus notre Seigneur » (1 Tm 1,2; 2 Tm 1,2). C'est par cette attestation et cette invocation que s'ouvrent les lettres de Paul à Timothée. Ce qui est premier, en effet, c'est la surabondance de la grâce de Dieu donnée de toute éternité mais manifestée maintenant en Jésus-Christ (1 Tm 1,10). « Honneur et gloire à Lui pour les siècles des siècles » (1 Tm 1,17). Cette grâce surabondante qu'il a éprouvée personnellement (1 Tm 1,14), Paul la voit répandue sur tout l'ordre créé. Faisant écho au livre de la Genèse, il reconnaît la bonté de toutes choses : « Tout ce que Dieu a créé est bon et rien n'est à rejeter si on le prend avec action de grâce » (1 Tm 4,4.).

Ainsi, donc, pour Paul, il n'y a pas d'action pastorale qui soit bien orientée sans cette attitude contemplative première – qu'il appelle souvent « piété » (2 Tm 3,16) – qui voit Dieu en toutes choses et fait naître, en premier lieu, sur les lèvres, la louange et l'action de grâce. Celle-ci est la première action du pasteur. C'est dans la contemplation de la bonté de

Dieu que toute action pastorale doit trouver son fondement, son aliment et son élan. Dix-neuf siècles plus tard, un autre Paul ne disait pas autre chose, lorsque, dans son discours de clôture du concile Vatican II, il soulignait que « fixer sur Dieu, notre créateur, infiniment bon, d'une bonté sans mesure, notre regard et notre cœur, dans cette attitude que nous appelons contemplation, devient l'acte le plus élevé et le plus plénier de l'esprit, celui qui aujourd'hui encore peut et doit ordonner l'immense pyramide des activités humaines »¹.

Bon dépôt, saine doctrine et Saintes Ecritures pour toute œuvre bonne

Le message de la générosité de la grâce de Dieu manifestée en Jésus-Christ désigne précisément ce que Paul appelle le « bon dépôt » (1 Tm 6,20; 2 Tm 1,14). C'est ce bon dépôt qu'il a reçu, qu'il transmet et invite à son tour à garder et à transmettre fidèlement. L'expression « saine doctrine » qui revient plusieurs fois dans le texte paulinien (1 Tm 1,10; 2 Tm 4,3; 1,13) est une autre manière de nommer ce même « bon dépôt ». Le terme « sain » est relatif à la santé, au salut. La « saine doctrine » est précisément celle qui s'avère bonne, juste, salutaire pour la vie : elle conduit à faire le bien et sa justesse se vérifie dans les « belles » et « bonnes œuvres » qu'elle inspire. Vérité, beauté et bonté de la « saine doctrine », du « bon dépôt », de la « belle profession de foi » (1 Tm 6,12) reçue et transmise vont de pair (1 Tm 4,6; 5,10; 6,12).

Une dynamique de la genèse de toute action bonne se dessine ainsi dans les lettres de Paul à Timothée. Il s'agit de s'ajuster à la bonté de Dieu pour la laisser resplendir et s'incarner dans nos œuvres. La contemplation de la bonté de Dieu révélée en Jésus-Christ nourrit la mémoire, l'intelligence et le cœur. Elle émeut ; littéralement, elle fait sortir de soi et se mouvoir vers le bien, vers toute action bonne. Le « bon dépôt », la « saine doctrine » désignent en ce sens non pas le seul message du salut mais, avec lui, une sagesse que l'on pourrait appeler aujourd'hui « une intelligence pratique de la foi » : une intelligence juste, bien construite, de la grâce de Dieu manifestée en Jésus-Christ, qui conduit à mener sa vie avec bonheur, pour le sien propre comme pour celui des autres, dans l'Eglise comme dans le monde (1 Tm 2,2). C'est en elle que consiste la maturité de la vie chrétienne.

Bien entendu, nous ne sommes jamais au bout de cette sagesse, mais, Paul le souligne, dans l'économie de la grâce où nous sommes établis, nous avons les Saintes Ecritures pour nous y exercer et pour l'affiner. « Elles ont le pouvoir de te communiquer la sagesse qui conduit au salut par la foi qui est dans le Christ Jésus » (2 Tm 3,15). Les Ecritures, en effet, nous sont données pour nourrir, toujours à nouveau, notre mémoire et notre intelligence et, dans la foulée, nous communiquer un art de vivre, une sagesse en vue du salut. Les Ecritures inspirées demeurent inspirantes pour conduire toute action utile : enseigner, édu-

1. PAUL VI, Discours de clôture du Concile Vatican II, le 7 décembre 1965.

quer, redresser, former à la justice, etc. Elles sont pour le croyant comme un « équipement » qui lui permet d'affronter l'existence et d'y imprimer la marque de la bonté. Ainsi, grâce à la lecture assidue des Ecritures (1 Tm 4,15), l'homme de Dieu se trouve-t-il « équipé pour toute œuvre bonne » (2 Tm 3,15-16).

Le bon combat dans l'adversité

Les lettres de Paul l'attestent avec réalisme. Les communautés chrétiennes de son temps – comme aujourd'hui encore – ne sont pas exemptes de querelles, de dissensions, de propos insensés, d'égarements, d'ambitions personnelles, de luttes de pouvoir, d'abandons de la foi, etc. Manifestement, garder « le bon dépôt » pour toute « œuvre bonne » n'est pas facile et ne va pas sans que soit mené un « beau » et un « bon combat » (1 Tm 1,18 ; 6,12 ; 2 Tm 4,7).

Paul le constate, de vaines doctrines et des querelles intestines minent les communautés. Elles sont en quelque sorte comme un virus malin qui, les affectant, obscurcissent la révélation de l'amour de Dieu et éloignent de toute œuvre bonne. Paul en fait une description détaillée, sans concession. Il y a d'abord des déviations morales (2 Tm 3,2) de tout genre, dont la racine est, le plus souvent, l'amour de l'argent, mais il y aussi des ignorances, des visions erronées, des pensées trompeuses, des ambitions personnelles qui engendrent dans les communautés de vains bavardages, des querelles et des divisions. « Certains se sont égarés en un bavardage creux ; ils prétendent être docteurs de la loi, alors qu'ils ne savent ni ce qu'ils disent, ni ce qu'ils affirment si fortement » (1 Tm 1,6-7).

Le pire, ce sont ceux qui, mal instruits et ambitieux à la fois, prétendent gouverner la communauté en imposant leurs idées propres et leurs volontés étriquées au lieu de faciliter l'accès de tous à la reconnaissance de la générosité de l'amour de Dieu comme à l'invention de toute œuvre bonne. Ceux-là, constate Paul, manifestent beaucoup de zèle religieux mais l'amour les a déjà désertés. Le regard de Paul se fait, à leur endroit, très critique : « Ils gardent les apparences de la piété, dit-il, mais ils en ont renié la puissance » (2 Tm 3,5). Dans ces conditions, face à l'adversité, on peut comprendre que garder le « bon dépôt » s'apparente, comme le dit Paul, à un combat : un combat pour demeurer fidèle personnellement et communautairement au message de la grâce surabondante de Dieu comme à l'invention de pratiques charitables.

Paul n'hésite pas à conduire au conflit au sein de l'Eglise elle-même, mais d'une manière qui demeure toujours affable envers tous et en toutes circonstances, sans esprit de querelles (2 Tm 2,24), avec l'espérance d'une avancée dans la vérité (2 Tm 2,25). Nulle colère donc, ni anathème, dans les propos de Paul, mais une invitation forte à lutter avec persévérance, comme l'athlète dans l'arène (2 Tm 2,5), contre l'ignorance et pour une juste intelligence pratique de la grâce de Dieu manifestée en Jésus-Christ.

Des évêques, des anciens et des diacres capables d'une bonne gouvernance

On comprend dès lors le souci de Paul de voir les communautés enseignées et gouvernées par des évêques, anciens et diacres capables de les conduire avec bonheur dans la reconnaissance de l'amour de Dieu et dans l'invention de pratiques charitables. Qu'ils soient des hommes sages, capables de bien gouverner l'Eglise comme leur propre maison, en bons pères de famille : « Qu'ils gouvernent bien leurs enfants et leur propre maison » (1 Tm 3,12). « Qu'ils gardent le mystère de la foi dans une conscience pure » (1 Tm 3,9). Qu'ils soient donc instruits et imprégnés de la « saine doctrine » non point du tout au sens d'un souci tatillon d'orthodoxie mais au sens où ils ont à communiquer le « bon dépôt » de la générosité de l'amour de Dieu répandu en nous en vue de la charité. L'imposition des mains les ordonne à la bienfaisance et à la bienveillance ; elle les mandate pour veiller au bien de tous. Ce que l'on peut exiger d'eux, à cet égard, c'est qu'ils ne réduisent pas à rien la grâce de Dieu généreusement offerte à tous par des idées étreintes, des prescriptions minuscules, des ambitions personnelles ou le goût du pouvoir. Qu'ils veillent plutôt, avec rigueur, intelligence et sagesse, à maintenir ouvert, pour le bonheur de tous, l'accès à la reconnaissance de l'amour divin et à l'engendrement de toute œuvre bonne.

Les quatre points que j'ai évoqués à partir des lettres de Paul à Timothée déclinent les choses de la foi et de la vie chrétienne autour de la bonté : la bonté de Dieu, la bonté des choses, le bon dépôt, les œuvres bonnes, le bon combat, la bonne gouvernance. Que nous soyons assignés à la bonté, pour notre bonheur, est, à la fois, hier comme aujourd'hui, une révélation et une tâche.

André FOSSION